



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 1997

Rouen – Lycée Camille Saint-Saëns, rue Socrate

Éric Follain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12351>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Pitte, Chrystel Maret, Pascal Lotti, Éric Follain, « Rouen – Lycée Camille Saint-Saëns, rue Socrate » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12351>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rouen – Lycée Camille Saint-Saëns, rue Socrate

Éric Follain

Identifiant de l'opération archéologique : 4286

Date de l'opération : 1997 (EV) ; 1995 (EV) ; 1994 (SD)

Inventeur(s) : Pitte Dominique (SRA) ; Maret Chrystel ; Lotti Pascal

- 1 Conduite préventivement à la restructuration du lycée, l'opération archéologique de 1997 faisait suite à celle de 1995, située immédiatement au sud. L'objectif de l'opération était de compléter le plan des thermes publics gallo-romains et d'en préciser la chronologie. L'emprise totale de cet édifice correspond à l'îlot actuel délimité par les rues Socrate, Saint-Lô, des Carmes et des Fossés-Louis-VIII, voir site N sur le plan général de la ville de Rouen (Fig. n°1 : Plan général).
- 2 La construction de ce complexe s'est effectuée dans la première moitié du II^e s. La zone concernée par la fouille, localisée au nord du *caldarium* (salle chaude) est alors occupée par une vaste zone de service non bâtie. Celle-ci est limitée au nord par un *decumanus* (rue axée est-ouest) et à l'ouest par un *cardo* (rue axée nord-sud). Ce dernier est bordé à l'est par un trottoir protégé par un portique dont trois états ont pu être reconnus. Ces deux rues appartiennent à une trame établie dans le second quart du I^{er} s. (observation réalisée lors des fouilles de l'Espace du Palais, Rouen, site C). Il faut signaler que le long de cette rue aucun caniveau n'a pu être mis en évidence. À partir de la seconde moitié du II^e s., un bâtiment dont la nature ne peut être précisée, est construit au sud de la zone de service. Il pourrait s'agir d'un premier état de la salle élevée au même emplacement quelque temps plus tard. En effet, dans la première moitié du III^e s., les thermes ou tout du moins leur tiers occidental changent radicalement d'aspect. Remplaçant le bâtiment précédemment évoqué, un vestibule débouchant sur un espace ou une salle non identifiée est aménagé. Deux alignements de quatre massifs de bloc calcaires à silex, placés en bordure de voirie, sont les seuls témoins de sa façade monumentale. Ce système de fondation permet d'imaginer une colonnade (deux

colonnes entre deux piliers) en avant d'un mur percé de trois portes. Le vestibule est limité au nord par la tranchée de récupération d'un mur et au sud par son symétrique où alternent maçonnerie de petit appareil et jambage en grand appareil. Cette entrée monumentale rappelle, par exemple, celles d'Italica Los Palacios ou d'Herculanum, thermes du *forum*. On constate qu'elles ouvrent généralement sur une cour ou une palestres. Au nord de ce vestibule, une seconde cour de service et un bâtiment (présentant deux états) de plusieurs pièces et comprenant au moins un étage étaient séparés de la voie par un portique. Dans son dernier état, le rez-de-chaussée du bâtiment est traversé par une canalisation enterrée débouchant dans un canal de latrines. Un petit réduit pourrait être la cage de l'escalier montant à l'étage.

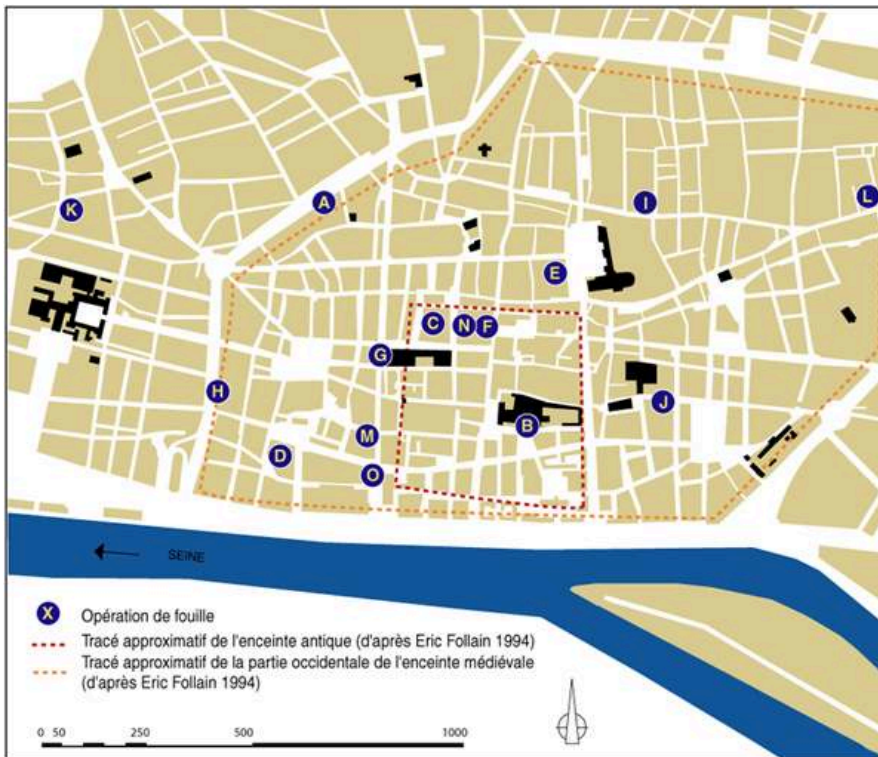
- 3 Dans la seconde moitié du III^e s., un incendie détruit au moins une partie des thermes. S'il n'est pas exclu que des salles thermales continuent à être utilisées, le vestibule monumental est resté au moins en partie en élévation. Le bâtiment accueillant les latrines est, pour sa part, complètement détruit. Le tronçon de rempart long de 5 m, découvert lors de l'opération (Fig. n°2 : Vue générale des fondations du rempart antique. À gauche, conduite voûtée de la fontaine Saint-Lô. À gauche, pieux de fondation de 1966), se situe dans le prolongement des éléments étudiés de 1991 à 1993 et datés par archéomagnétisme du dernier quart du III^e s. Le fond de la tranchée de fondation du rempart est parfaitement aplani au moyen d'une semelle de craie damée disposée sur un lit de petits rognons de silex. La fondation proprement dite est constituée de deux assises de blocs de remploi, en retrait l'une par rapport à l'autre. L'assise inférieure, haute en moyenne de 0,65 m, est recouverte d'une chape de fragments de calcaire damé épaisse de quelques centimètres. L'élévation est conservée sur 1 m de hauteur mais seule une partie du parement subsiste. De bas en haut, le parement en *opus mixtum* a conservé sept rangs de moellons calcaires noyés dans un mortier jaune orangé et montés en lits peu épais correspondant aux assises du mur.
- 4 Il faut signaler que le pendage des blocs de remploi, le décollement de l'élévation et son inclinaison, vers l'extérieur du *castrum*, observés à cette occasion, sont à rapprocher du basculement général de l'élévation constaté à l'Espace du Palais (site C). La sape du rempart antique est donc maintenant attestée sur une longueur sensiblement supérieure à 100 m, ce qui semble écarter l'hypothèse d'un événement militaire. La présence, à quelques mètres à l'est, d'un tronçon de rempart (situé hors de l'emprise de la fouille) – de même orientation mais en retrait vers le sud, techniquement très différent et dont la fondation se situe à une altitude supérieure à 3 m par rapport au rempart antique – suggère sa reconstruction au moins partielle à une époque non déterminée.
- 5 Ces deux témoins des premières fortifications urbaines rouennaises ont pu être préservés après modification du projet de construction. Aucun vestige signifiant de la fin de l'Antiquité ou de l'époque mérovingienne n'a été reconnu. Seuls deux ensembles de la fin de la période carolingienne ont pu être étudiés.
- 6 À l'emplacement du vestibule monumental, une excavation de plus de 100 m² et profonde de 2 m a été repérée. La récupération des murs ouest et nord du vestibule antique n'est pas l'unique motivation. L'utilisation de cette fosse a provoqué une forte rubéfaction des parois et du fond et un dépôt résiduel de chaux. Un monticule de chaux oublié vers le centre de la structure et l'amoncellement de fragments de calcaire partiellement calcinés, en périphérie, témoignent de son abandon. Ces éléments nous permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un four à chaux. Il révèle l'existence d'un vaste

chantier de construction. Après une première phase de remblaiement, une dépression utilisée comme dépotoir à ciel ouvert reste marquée dans le sol à l'emplacement du four (?). Cette décharge, riche en vestiges osseux (A. Cottard) révèle une forte proportion d'animaux de basse-cour, la présence de gibier (bois de cerfs avec traces de découpes) et de poissons. Par ailleurs, de nombreuses scories et fragments de parois de four soulignent l'existence d'activités métallurgiques aux alentours. Le tassement de ce dépôt a piégé les couches immédiatement postérieures (remblais, sols, foyers et niveaux d'occupation) qui n'ont été observées que sur une surface très restreinte. Ce dépotoir a livré du mobilier carolingien associant objets en os (peignes, patin à glace et poinçons) et céramiques en grande quantité. Parmi les formes identifiées se trouvent des pots à cuire, décorés pour certains de taches ou de coulées de peinture parfois associées à des bandes de molettes en losanges. Les cruches sont également bien représentées. Elles sont d'assez grande taille, munies d'un bec tubulaire et d'un décor complexe et assez riches de bandes appliquées, de molettes en losanges et parfois de lignes incisées ondulées. Leur glaçure plombifère, dont la couleur varie en fonction de celle de la pâte ou du mode de cuisson, est simple, épaisse, couvrante. En outre, une fosse d'aisance recoupant l'ensemble de ces niveaux a livré un lot conséquent de verreries (verre à tiges, verres à pied refoulé ainsi qu'une coupelle). Cette dernière structure, en l'état actuel de l'étude, daterait des environs de l'an mil. Le caractère exceptionnel de ce mobilier et la faune représentée sur le site sont probablement révélateurs d'une population privilégiée (il est difficile de ne pas penser à l'entourage de l'évêque de Coutances accueilli durant le X^e s.). Les recherches en cours sur ces ensembles de la fin de la période carolingienne permettront peut-être de relier le four à chaux à un chantier particulier (réfection partielle de l'enceinte antique, travaux liés à l'accueil de l'évêque de Coutances ?).

- 7 Le dernier élément significatif découvert lors de ces fouilles est un tronçon, relativement bien conservé, de la conduite Saint-Lô. *Le Livre des Fontaines* de Jacques Le Lieur permet de la situer au sud et sous « la porte de Saint-Lô en la rue de l'Osmonne ». Elle se présente ici sous la forme d'une galerie voûtée souterraine comprenant au moins trois états de construction. Elle comporte un système d'évacuation des eaux usées par un puisard. Les éléments appartenant au système d'adduction devaient se trouver légèrement surélevés par rapport au sol de la galerie, ils ont été totalement récupérés, tel le cahot de pierre réemployé dans le mur de la cave perçant la galerie.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général



Auteur(s) : Cliville, Jean-Louis ; Ciezar-Epailly, Laurence. Crédits : ADLFI - Cliville, Jean-Louis ; Ciezar-Epailly, Laurence (2003)

Fig. n°2 : Vue générale des fondations du rempart antique. À gauche, conduite voûtée de la fontaine Saint-Lô. À gauche, pieux de fondation de 1966



Auteur(s) : Lotti, Pascal. Crédits : ADLFI - Lotti, Pascal (2003)

AUTEURS

ÉRIC FOLLAIN

SRA